

Petites nouvelles capiteuses  
Petites nouvelles brumeuses





**Petites nouvelles  
capiteuses  
Petites nouvelles  
brumeuses**

Edition présentée, établie et annotée par Georgia  
COQUILLE D'ŒUF, sous la direction de Lya BOUDVIN,  
Audrey CALINSKI, Emmy GALFIONE, Toscane  
LEQUEUX, Charline SIDERS et Laurène TARDY.

Textes créés à l'Université Savoie Mont Blanc, siège social 27,  
rue Marcoz - BP 1104 - 73011 Chambéry cedex. Tous droits  
réservés, 2022.

# Préface

Il s'agit de quelques jours pour s'inventer des histoires.

Auteurs insouciants de ce qui se trame, les idées glissent sur la page. Ils ne savaient pas ce qui allait se produire, ce qu'ils allaient construire. À travers des liens, se cherchant et se rassemblant, des textes entourent un lieu. Il se crée, dans tous les esprits, une idée inconsciemment générale.

Il y a une rencontre. Chaque univers se retrouve en collision. Et de ce choc, naît une chose, indicible, seulement ressentie. Un sentiment se construit, une cohérence instinctive, latence d'un lien invisible tissé.

Au départ, c'était seulement pour un temps, puis cela s'est ancré.

Ce n'était pas prévu, mais n'est-ce pas ce qui fait toute la magie d'une expérience ? Un pas après l'autre, un mot en suit un autre.

Il est désormais possible d'entrer dans un univers, de passer d'un espace au suivant, de l'ordinaire à l'inquiétant.

Lieu de rêve ou de cauchemar, tout est fabulation. C'est un endroit où les limites n'existent pas. C'est une harmonie paradoxale, une cohabitation oxymorique entre ce qui était et ce qui advient ; un changement euphorique ; un terrain de jeu où tout est à remanier.

Ici, un chemin s'est ouvert : celui de l'étrange.

Sur cette voie béante, c'est le départ pour un voyage fantasmagorique filant vers une issue capiteuse, une issue brumeuse.

De ces mots trouvés, de ces histoires déroutantes, il ne reste plus que des flétrissures, des pages séchées et de l'encre oubliée.

Ainsi, il a fallu faire des choix.

Il faut toujours en faire.

C'est parti de quelques mots qui ont donné des phrases ; d'une pensée qui a donné une forme ; et d'un sujet qui a trouvé son logis dans un recueil.

Georgia Coquille d'Œuf, avril 2022

# Prologue





*« Le vent fait s'envoler les draps. Les ombres s'animent,  
elles soufflent l'odeur de la lessive.»*

Méa SCALABRINI, *Les Tours.*



Rachel DOUIS

*Poussière et photos<sup>I</sup>*

Une grande chambre à l'étage d'une ancienne maison<sup>II</sup>. On monte l'escalier bien raide en bois qui craque sous les pieds. Le sol aussi est en bois. Ça sent bizarre, un peu la poussière, un peu l'odeur de renfermé, un peu une odeur indescriptible d'antan. Derrière les portes des imposants placards, un passé familial se cache silencieusement dans l'éternité. Des cahiers d'école du siècle passé, un vieux bouquin de grammaire. Une collection de pierres semi-précieuses à moitié finie, de drôles de cailloux ramassés par-ci par-là. Une vieille enceinte des années 70 au fond du placard, on ne sait même pas si elle marche. Dans le placard du milieu, il y a des vieilles fringues démodées laissées à l'abandon. Sur les étagères, des vieux grigris sans intérêt et de la poussière. Dans le dernier placard, un projecteur et des albums photos. On allume le projecteur face au mur blanc. Sur les photos, une femme bien apprêtée avec ses enfants. On ne sait pas si elle est heureuse : elle affiche un sourire triste. Une grand-mère qui a du caractère : elle fronce les sourcils. Trois enfants insoucients qui font des bêtises : on les entendrait presque rire. Un mari au regard sournois : il cache son jeu. Aucune photo n'a de légende écrite, ni dans les albums, ni sur les diapositives du projecteur.



*« Tu n'étais plus là et pourtant tu étais partout. »*

*Audrey CALINSKI, Bienvenue chez Sophie.*



Petites nouvelles capiteuses  
Petites nouvelles brumeuses





*« Pensez à un endroit caché. Je veux qu'il soit lugubre,  
que ce soit un lieu désolé, oublié, et tout ce que vous  
voulez d'autre qui le rende difficile d'accès. »<sup>III</sup>*

*Lya BOUDVIN, Retourner le monde de quatre-vingt-dix  
degrés*



Philippine GAUNET

*La Chambre*

On nous donne les clefs et on nous dit : “chambre 03”. On prend l’ascenseur et on s’arrête au 1er étage. On découvre alors la suite royale. On se sent heureux et riche. On fait couler le bain, mais une couleur rougeâtre s’échappe du robinet.

*Toc toc toc...* je frappe à la porte, mais personne ne répond. J’ouvre alors et pose mon chariot. Je commence par enlever les draps puis à astiquer la poussière. Je branche mes écouteurs et passe l’aspirateur. Je range le matériel et tourne la poignée. Celle-ci est bloquée, je suis enfermée.

Il emmène les valises à l’étage. Il laisse les bagages et les pose sur le lit. Il est curieux alors il regarde à l’intérieur. Il ouvre la boîte et voit son reflet dans le miroir. Sur le miroir, il y a des traces.

On joue à cache-cache avec Lili et Max. Je décide de trouver une super cachette et j’ouvre la porte d’une chambre. Je vois un placard et je m’y glisse. Je suis fière de moi, personne ne me trouvera. Mais quelque chose me gratte et me gêne, je me retourne et soudain, je hurle !

Je suis dans la salle de bain. Il aime s’admirer devant moi. Il me regarde et je le regarde. Quand il ne veut plus me regarder, il part. Mais, moi je continue à l’observer

secrètement. Alors tout ce qui s'est passé je l'ai vu, personne ne pensera à m'interroger mais moi je sais.

Toi, tu crois être le seul à savoir, mais tu ne l'es pas. Contrairement à toi j'ai une vision globale. Je suis un petit objet placé dans un angle. J'ai une vue à 360 degrés. Je capture chaque instant à l'insu des gens. Tout est enregistré et sauvegardé !

Audrey CALINSKI

*L'Appartement du cœur de ville*

L'appartement qui se trouve sur mon palier m'a toujours semblé vide de bruit et vide de vie. Personne n'en est jamais sorti, du moins il faudrait y être entré pour ça, et ça non plus je ne l'ai jamais vu. Il y a même une fenêtre brisée et parfois la lumière s'y allume et le lendemain elle est éteinte. Mais je n'y croise toujours personne sur le palier

Il vivait dans un de ces appartements au cœur de la ville, un peu miteux au premier abord, avec une cage d'escalier effrayante. Mais quand on passait la porte, l'odeur du bois nous envahissait et la vision de cette couleur brune presque omniprésente nous réchauffait le cœur. C'est ici, dans cette espèce de cocon, à la chaleur de cette cheminée d'époque qu'il avait commencé à écrire. Presque par hasard, puis violemment par la suite, c'est d'ailleurs pour ça qu'il était devenu écrivain. Il passait parfois des heures, des jours, voire des semaines, coincé entre ces murs comme frappé par une frénésie, impossible à arrêter avant d'avoir achevé sa future nouvelle. Et c'est ici aussi, au sein de cet appartement qu'il avait eu parfois la visite de drôles personnages. Il avait fini par comprendre qu'une sorte de magnétisme, ou d'attraction, impossible pour lui de l'expliquer, permettait à ses écrits de prendre vie. Qu'au fil de l'encre se versant sur les pages, ces personnages de nouvelles,

ceux qui sortaient de son imagination, pouvaient prendre vie devant lui. Imaginez donc un soir de pluie violente recevoir la visite d'une espèce de guerrier grand de deux mètres, celle d'un mage habillé d'une cape ou d'une vieille sorcière effrayante.

Fait divers du 31 octobre: Dans un appartement du centre-ville, un homme retrouvé mort dans de mystérieuses circonstances, les enquêteurs travaillent toujours dessus. Il n'y a pas de témoins, les voisins n'ont rien vu ni entendu, ils ne savaient même pas que cet appartement était habité.

Je ne sais toujours pas ce que je fais ici, dans cet appartement, dans cette ville. Des enquêteurs m'ont appelé me signalant la mort d'un de mes proches y vivant. « Mais je ne connais personne vivant au sein de cette ville » j'ai assuré aux enquêteurs. Et pourtant mon nom est bien sur ce testament, c'est bien à moi qu'il est adressé. Mais qui rédige son testament à 27 ans ?

Ça fait maintenant des mois que je travaille sur ces manuscrits. Je me dois de les publier, c'est mon métier après tout. Et je ne peux pas laisser de tels écrits tombés dans l'oubli. Je les ai trouvés au sein d'un vide-grenier organisé par une femme qui vendait l'entièreté d'un appartement. Je suis tombé sur cette espèce de gros classeur débordant de feuilles. En le ramenant chez moi, je l'ai fait tomber et voilà maintenant des mois que j'essaie de remettre dans l'ordre ces centaines de nouvelles peuplées de personnages fantastiques.

Foutu bien ! Je l'ai sur les bras depuis bientôt un an maintenant ! Mon patron va finir par me tuer. Tu m'étonnes, personne ne veut habiter dans un appartement où on a retrouvé un mort ! Surtout dans de telles circonstances.

Ça fait des mois que je suis sur la même nouvelle. Impossible de l'achever. Je la réécris sans cesse en la modifiant à l'infini. Je crois que je suis devenu bien trop exigeant. Cette histoire de quête entre ce guerrier génétiquement modifié à la recherche perpétuelle d'on ne sait quoi (tout est là le mystère de la nouvelle, c'est comme ça que je tiens en haleine le lecteur.) et ces rois et reines en guerre contre ces mages, me fatigue. A ce jour, j'ai écrit 37 fins différentes de cette nouvelle. Résultat, je suis enfermé chez moi depuis bientôt 20 jours. J'ai une hygiène de vie qui frôle la limite du respectable.

Un fracas de vaisselle qui tombe et se casse par terre brise le silence qui habitait mon appartement et sans me retourner je m'exprime lasse :

« Eugène tu dois vraiment apprendre à maîtriser tes arrivées! Essaie au moins d'arriver sur le palier et de sonner à la porte comme tout visiteur normal ferait ! »

En réponse, je n'ai le droit qu'à un grognement de mécontentement. J'y suis habitué à force. Eugène, le guerrier de mes récits apparaît dans mon appartement chaque soir quand je réécris cette nouvelle, impossible d'en expliquer la raison, peut-être l'origine de mon encre, ou une sorte de magnétisme bizarre ? Quoi qu'il en soit,



après la cinquième fois j'ai commencé à lui ouvrir une bière chaque soir en même temps que j'en entamais une pour moi. Après tout, je préfère sa présence à celle du mage fou à lier qui met mon appartement sens dessus dessous à chacune de ses visites.

Comment ça se fait que les voisins ne se sont jamais plaints du bruit qu'ils font à chacune de leur arrivée ?

## Méa SCALABRINI

### *Observations*

Le papier peint fleuri est abîmé. Ces couleurs ont terni. Les grosses pivoines rouge et rose ont tourné au marron. Le fond blanc a jauni. Il est taché et recouvert de petites auréoles brunes.

La salle à manger est petite. Elle est sombre, les volets sont fermés. Ça sent la poussière. Seize chaises autour d'une table en bois. Seize chaises les unes sur les autres. Seize chaises rouges, bleues, vertes.

La part de gâteau dans l'assiette en porcelaine est couverte de fourmis.

Le salon est très grand, très haut. Regarder le plafond donne le vertige. En son centre, un lustre. Un lustre kitch décoré par les toiles d'araignée.

Les rideaux empêchent la lumière de passer. Parés de vert foncé, ils sont grignotés.

Les lettres décachetées éparpillées sur le bureau. Elles ont été ouvertes brutalement. Les enveloppes sont déchiquetées.

Dans la corbeille des coupures de journaux et les petites annonces de vente des villages alentour.

Les bottes de pluie boueuses à côté de la porte d'entrée. Elles sont trouées.



*« Rien à faire là. Elle avait moisi à cause de l'humidité  
du garage, des trous partout, comme de la dentelle »*

*Anaïs GUILLET, continuum Poussière et photos.*



Laurène TARDY

*Boulevard Schumann*

17.04.22 – 02H56 : La nuit était tombée depuis longtemps sur le ciel de Nantes. Et dans ce froid d'hiver, le temps semblait s'être figé au 55 boulevard Schumann. De l'extérieur, on apercevait les mauvaises herbes, les volets clos, les murs légèrement fissurés. C'était l'image d'une maison comme laissée à l'abandon. Derrière la porte encore sous scellés, des gants, des traces de pas, des meubles vides, des tiroirs ouverts, de la vaisselle dans l'évier. Dans le faisceau d'une lampe torche, tout un défilé de pièces que la vie semblait avoir délaissé.

Et, dans la solitude de l'obscurité... le silence, comme le bruit incessant d'un vacarme oublié. Puis, soudain, un son.. un vrai. Une impression, un grincement peut-être... mais le sentiment d'être observé.

22.04.21 – 23H43 – CR ACCUEIL UP – Hotel Dieu – ID patient 3210934 : classification : évènement indésirable. Objet : Fugue. Descriptif : Patient s'étant présenté ce jour à l'accueil des urgences psychiatriques pour demande de consultation. Non présent en salle à l'arrivée du médecin de garde. Sortie sans soins. IDE

05.04.18 – 07H59 : « France Info bonjour, il est presque 8H. Toujours aucune avancée dans l'affaire du 55 boulevard Schumann. C'est un véritable mystère qui continue de planer sur la ville de Nantes depuis près de 7 ans. Aucune piste, aucune arrestation, les enquêteurs semblent piétiner. Le parquet a affirmé lors d'une conférence de presse tenue hier que "de très importants moyens" étaient toujours mis en œuvre afin d'identifier et d'interpeller le ou les auteurs des faits. Le principal suspect reste toujours introuvable à ce jour. »

27.04.11 – 13H07 : « Ça faisait plusieurs jours que les volets étaient fermés, c'est ça qui m'a paru inhabituel... depuis qu'ils habitaient là, ils ne les avaient jamais fermés... même quand ils partaient en vacances. Et puis même le bruit, c'était une maison vivante et là d'un coup plus rien... »

22.04.11 – 06H00 – Ouest-France : « Nantes bascule dans l'horreur. »

16.04.11 – 11H45 : « Appel à toutes les unités disponibles, on nous signale une disparition inquiétante. Il s'agit d'une famille entière. L'adresse est le 55 boulevard Schumann. »

Lya BOUDVIN

*Non-lieu*

Quelques-uns entreront ici. J'espère qu'ils ne seront pas trop nombreux. Si c'est une famille, elle ne verra que l'effroyable squelette de cette jolie maison sur la colline ; si c'est une poignée de randonneurs, ils rencontreront un majestueux château ; si c'est la police, ils ne trouveront rien.

« Entre ! »

Le tapis tutoie, maintenant. À noter qu'il n'y a jamais eu de ponctuation avant. Quoiqu'il en soit c'est un ordre, alors ils obéiront.

Il y a des pièces et des meubles et des draps et des papiers.

Sous le lavabo de la cuisine : « RDV ce soir au sous-sol ». Déchiré en hâte et froissé sur la table basse : « merci de m'avoir ramené. me sens pas très bien. rentre chez moi. tu comprendras... ». Écrit en spirale au centre d'un labyrinthe griffonné sur le mur du couloir : « sortie ici ».

Le mystère du Non-lieu a été médiatisé depuis peu mais reste étrangement inaccessible. Seules les personnes qui ne veulent pas en connaître l'histoire sont contre leur volonté plongée en son cœur. Ce qui expliquerait son invisibilité sociale et le manque d'information. Voici



quelques témoignages et documents retrouvés sur les lieux :

Extrait journalistique : « Des groupes entiers, des scientifiques, des enquêteurs privés, des créateurs d'escape game, énigmes et autres jeux de réflexion se sont lancés à la poursuite de ce lieu, mais à ce jour, rien n'a pu être trouvé. Mission impossible ? Fake news ? Le mystère reste entier. »

Rapport d'agence immobilière : « Mauvaise information. Aucune maison ne se trouve sur les lieux. Suite à notre passage, avons contacté le propriétaire qui nie toute information relative à ce qu'il avait qualifié de « manoir » ici même. Il s'excuse, pense avoir été victime d'une blague. Abandon du projet de vente. »

Prospectus abandonné dans la boîte aux lettres : « Règles du jeu – Une fois en dessous, suivre la lune. Résister à la voix des sirènes, assembler les pièces et une fois l'envers compris, passer le mur invisible. Attention aux glaces qui brûlent... »

Inscription gravée sur l'écorce d'un chêne : « xV7 à QRCode : Tout est en ordre. »

## Apollonia SWIDERSKA-VARALTA

### *Fragment de l'Autre-Monde*

Dans cette forêt, derrière les arbres, derrière la cascade qui conduit au lac immense sur lequel vogue un batelier encapuchonné, il y a une vieille bâtisse. Une charmante demeure près de la mer où une petite cour s'est installée. Les vagues s'étalent sur le sable doré et le pied de la montagne enneigée. Sur le parvis, nous voyons les feux d'artifices et les feux de joie durant les Walpurgis et la Saint-Jean.

Les planches ne craquent jamais, pas dans la salle du rez-de-chaussée, celle qui se trouve tout à l'ouest. Depuis la fenêtre, il y a la rivière qui vient de l'est sans que l'on sache où elle prend sa source, celle que toi, tu ne vois pas parce que tu n'es pas là-bas. Mais c'est là où nous, mais pas toi, nous avons appris à nous battre, apprenant la discipline sur ces lattes, sur lesquelles nous sommes tombées, sur lesquelles nous avons marché et nous avons soufflé. Elles sont usées désormais. Dans cette salle à l'ouest, nous étions silencieuses, laissant le bruit de l'eau s'écouler, là où des poissons en porcelaine s'amusaient, hiver comme été.

Tu ne vois pas, toi, dans l'horloge, à travers le seul point où les aiguilles se superposent toujours, cette petite poupée qui danse sur les engrenages et qui les fait tourner. Non pas parce qu'elle n'aime pas se montrer en spectacle, mais parce que tu n'es pas là-bas, à regarder

dans ce judas. Rares sont ceux qui la voient, la douce Emilia qui ne te veut pas. Plus loin, avant même d'atteindre les arcades et le viaduc, il y a ce carrefour, dallé de damiers, au centre duquel une fontaine fait éclater sa lumière blanche et ses eaux translucides. D'un côté, il y a le sanctuaire, dans lequel nous avons toutes été nées en face de l'Univers, dans lequel nous avons toutes étudié les archives de nos ancêtres et dans lequel nous avons toutes cherché à travers les sphères. Il faut s'occuper des affaires terrestres, les êtres Médiens, eux, ne le peuvent pas.

À côté encore, il y a la salle de bal. Là où la sculpture presque entièrement faite de marbre se lamente encore, écoutant les musiciens ou le silence. Elle n'a jamais vu ni la Vouivre ni Phoenix. Son visage presque taillé, soupire et attend indéfiniment. Elle n'a presque jamais vu les lucioles et rarement les lanternes. Une fois peut-être, le Serpent Blanc est sorti du labyrinthe de bambou où il a érigé sa tanière. Baï, le Serpent Blanc, porte toujours de bons conseils, se faufilant là où elle ne devrait pas être.

Il n'y a jamais eu de porte de sortie. Nous, tout comme Baï, tout comme Phoenix et la Vouivre, nous demeurerons. Dans la nuit comme dans le jour, nous sommes là, éternellement quelque part, ce que tu ne vois pas, apparaissant et disparaissant. Lorsque la Boehm ne résonne pas, partout tintinnabulent les cris et les chants des esprits et des fantômes, ceux qui veulent revenir et ceux qui veulent partir. Leurs lamentations et leurs craintes s'évanouissent dans les échos, à travers toutes les

portes et tous les voiles. Ces passages sont fixes, ces passages ne changent pas, ce sont les passages derrière lesquels nous pouvons aller en ayant foi. Dans ce monde de fantasmagorie supposée, ce n'est que le rez-de-chaussée.



## *Second fragment de l'Autre-Monde*

Sur le lac se ballade une barque, errante. Le jour m'effraie et je n'ai pas de but. La froideur nocturne a comblé l'absence. Le clapotis de l'eau calme cogne contre le bois. Les poissons de porcelaine constellent l'eau comme la nuit l'est par les étoiles. Mais dis-moi, Clair de Lune, qu'illuminés-tu ? Le passé et ses espoirs ou l'accalmie de l'avenir ? Le Monde Médian n'a pas d'importance, ils sont tous perdus dans le cirque de leur apparence, dans l'illusion de leur rôle, dans le culte de statut... Lorsqu'ils sont proches du voile de notre monde, je peux ressentir leur haine, leur colère, leur malveillance jusqu'au fond de mon être. J'ai les os brisés, l'esprit brumeux, le cœur qui coule à flots. Il n'y a qu'un être, qu'une l'ombre sur le lac ; c'est le funeste présage qui s'approche. J'ai entendu des bouches imprudentes, qu'une sage conseillère défend et s'étend avec des yeux verts pénétrants, transperçant chaque âme et chaque esprit qui se présente.

Alors qu'ici, ailleurs, j'ai vu l'une d'elle danser, avec ses cheveux châtain qui flottaient dans son dos, dans le vent, dans le temps. L'horizon s'illumine de milliers de flambeaux, des bougies incandescentes de la salle de bal,

au loin, où de la musique résonne dans le silence et la tranquillité de la Reine, la Nuit. Ses mouvements, gracieux et agiles, chassent les tourments. Chaque soir où je peux la voir, où je peux l'entendre, les esprits retrouvent le silence, bercés et envoûtés. Les notes qu'elle laisse s'échapper sont une mélodieuse symphonie aussi pure qu'une tragédie. Je la vois, au loin, tous les soirs, près de la mer ou allant vers la forêt, se promenant sur le ponton. Les pas, languissant, musardant ça et là, viennent de quelque part pour repartir autre part. Elle appelle le serpent blanc, et moi à mon tour, je chuchote : « Baï... »

Le Batelier encapuchonné, voilà ce que j'ai entendu des voix de l'autre côté de la rive. Personne ne sait que je suis là, moi, en personne. Je ne suis qu'une ombre funeste au loin de la berge, évitant la jetée, passant entre les rochers de la cascade pour y voir mon reflet. Je suis la Reine de la Nuit, les ténèbres obscures qui errent sous une pâle lune. C'est moi, ce soir, qui préfère Cosmos à Chaos alors que brillent dans la nuit deux petits astres émeraude. Mais pourquoi ? Pourquoi est-ce qu'il résonne si lourdement mon nom... « Miranda... »

# Notes





Julie FERMINE  
Continuum  
*Poussières et photos*

<sup>I</sup> Sur les photos, une femme bien apprêtée avec ses enfants. Elle affiche un sourire triste. Elle fronce les sourcils.

Cinquante ans plus tôt...

« Attention tenez-vous prêt pour la photo, 1,2,3 »

Et un étourdissant flash m'aveugla. Les enfants sont intenable, ils n'arrêtent pas de se chamailler et de tirer sur la veste de l'autre. Emile n'en a rien à faire, il pose fièrement pour la photo. Je ne sais pas si je suis vraiment heureuse de cette vie-là. J'aime mon mari et mes enfants mais je n'aime pas ma vie. Il n'y a plus aucune folie, tout est devenu fade, je suis enchaînée, piégée, y a-t-il quelqu'un pour me libérer ?

Yannick DOUIS  
Continuum  
*Poussières et photos*

<sup>II</sup> Je connais assez bien l'endroit, c'est une grande partie de ma vie, une maison où il n'y a pas eu que du malheur, bien au contraire. L'ancienne propriétaire recevait tout le monde à bras ouverts et distribuait du bonheur à volonté. À l'époque, c'était la maison du bonheur et j'essaye de lui redonner un peu de sa grandeur perdue.

Charlotte PICCOT  
Continuum  
*Retourner le monde de quatre-vingt-dix degrés*

<sup>III</sup> Mais elle, magicienne qu'elle était, arrivait à inverser le sens de gravité et à accéder à sa cachette quasi secrète. Elle ne voulait jamais que je l'accompagne pour monter toutes ses bricoles, comme si elle cachait ses potions magiques et qu'il ne fallait pas que je connaisse leur existence.



# TABLE DES MATIÈRES

<b>Préface</b>	<b>5</b>
<b>Prologue</b>	<b>7</b>
Poussière et photos	11
<b>Petites nouvelles capiteuses</b>	<b>15</b>
La Chambre	19
L'Appartement du cœur de ville	21
Observations	25
Boulevard Schumann	29
Non-lieu	31
Fragment de l'Autre-Monde	33
Second fragment de l'Autre-Monde	37
<b>Notes</b>	<b>39</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	<b>43</b>



## Petites nouvelles capiteuses

---

## Petites nouvelles brumeuses

Entrez dans un monde obscur...

Un monde où les histoires sont déroutantes ; où l'on trouve des maisons vides et pourtant peuplées ; où l'on parcourt des chemins aux apparences tortueuses qui ne semblent mener nulle part.

Un monde où toi, lecteur, peut-être, tu peux te perdre.